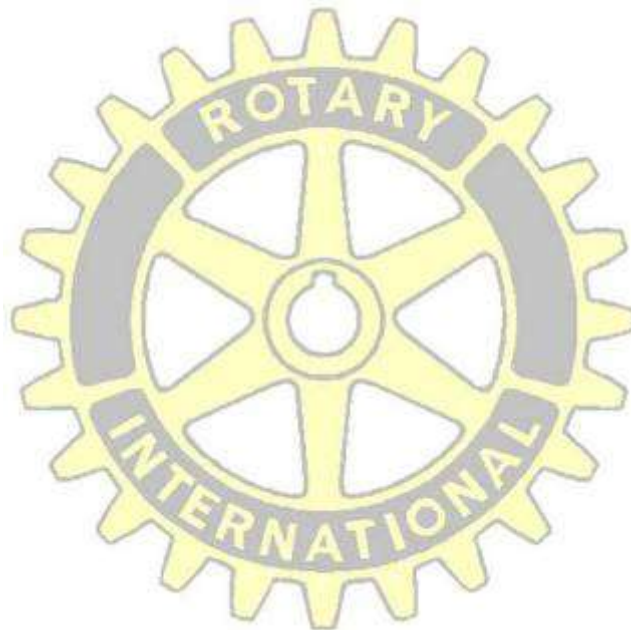




DISTRICT 1650

2009 / 2010

**ROTARY CLUB
DE SAINT-BRIEUC**



BULLETIN MENSUEL

JANVIER 2010

SOMMAIRE

1. Page de Garde
2. Sommaire
3. Calendrier
4. Le Mot du Président
- 5 Conférence du Lieutenant Eouzan sur le défibrillateur semi-automatique.
- 6 Visite de l'entreprise VITEL à Plérin.

- 7/8 Conférence de Gilbert Guyon sur l'histoire du collège Le braz.

CALENDRIER PREVISIONNEL

JANVIER 2010

- **7 Janvier Dîner à la CCI vœux du Président**
- **14 Janvier Déjeuner au MDC**
- **21 Janvier Apéritif**
- **28 Janvier Dîner Statutaire au MDC**

FEVRIER 2010

- **4 Février Déjeuner**
- **11 Février Dîner Statutaire**
- **18 Février Apéritif**
- **25 Février Dîner avec conjoints**



LE MOT DU PRESIDENT :

« L'AVENIR DU ROTARY EST ENTRE VOS MAINS »

Chers amis,

Déjà un semestre écoulé et des satisfactions quant aux actions et aux communications faites dans la presse. En effet, il y a eu 3 articles dans les journaux locaux pour les 3 actions marquantes : « Espoir en tête », défibrillateurs (période de Michel) banque alimentaire, boules de Noël. Nous venons de terminer la vente des boules de Noël, la participation des membres a été bonne mais pas vraiment satisfaisante.

Le montant exact de cette collecte n'est pas connu, mais il sera inférieur vraisemblablement à celui de l'année dernière : environ 4 400 euros. Un chèque sera remis lors d'un point presse dans le service de Pédiatrie de l'Hôpital, opportunité d'expliquer aux enfants hospitalisés la signification de cette action rotarienne. Cela aura lieu en janvier et je souhaite que nous soyons nombreux à y participer.

Je vous souhaite de belles fêtes pour votre famille et vos amis. Je serai heureux de vous retrouver le **7 JANVIER** à la CCI avec vos épouses. Les Traiteurs briochins prennent en charge la restauration dans son intégralité.

Amitiés à tous.

Bernard



Conférence du Lieutenant EOUZAN le 10 décembre au Monde des Chimères sur « Le défibrillateur semi-automatique »

Depuis 2007 un décret autorise l'utilisation par le grand public du défibrillateur semi-automatique.

- 45 % des arrêts cardio-respiratoires sont dus à des fibrillations ventriculaires.
- 21% des patients récupèrent après une défibrillation précoce contre 6 % en cas de prise en charge tardive d'où l'intérêt d'un geste rapide.

L'arrêt cardio-respiratoire est responsable de 70 à 100 000 décès par an en France. Il se manifeste par un état de mort apparente :

- Perte de la conscience
- Arrêt de la ventilation
- Disparition du pouls carotidien

La conséquence est l'apparition rapide de lésions irréversibles au niveau du cerveau, du cœur ou des reins.

Une chaîne de survie doit se mettre en place avec 4 niveaux :

- Une alerte précoce
- Une réanimation rapide : bouche à bouche et massage cardiaque
- Une défibrillation précoce
- Une prise en charge médicale rapide

La défibrillation transmet un choc électrique à travers la paroi thoracique ce qui va permettre au cœur de repartir dans des conditions efficaces de motricité.

L'appareil.

Il comporte une batterie qui permet 300 chocs, il va analyser l'activité cardiaque une fois les électrodes en place, il va inviter l'opérateur à délivrer le choc en cas de fibrillation ventriculaire.

Les gestes d'urgence :

- Alerter par le 15 le Samu
- S'assurer par des questions simples qu'il y a bien perte de conscience
- Démarrer la réanimation cardio-respiratoire massage cardiaque et bouche à bouche, après avoir vérifié la liberté des voies aériennes.
- Mettre en place le défibrillateur, l'appareil comporte un bouton vert marche/arrêt et un bouton rouge de témoin de charge. Mettre en place les deux électrodes selon le schéma fourni

Démarrer la réanimation selon le rythme 30 compressions suivies de 2 insufflations.

Lorsque le défibrillateur est allumé il émet des invites vocales donnant les instructions, il est impératif que personne ne touche le patient pendant l'analyse du rythme cardiaque et le choc.



Démonstration pratique de réanimation respiratoire et cardiaque avant utilisation .

Visite de l'entreprise Vitel le 17 décembre 2009



Nous étions 28 rotariens ce jeudi à 18 heures pour visiter la très belle entreprise Vitel dans son nouveau site à Plérin, accueillis par Monsieur Thierry Vitel et son épouse dans cette société de 53 ans d'âge où travaillent 28 personnes. Sa principale activité est la rénovation des fenêtres, portes, portes de garage, volets roulants et portails, produits en exposition dans un show room, du premier étage il est possible de voir l'atelier de fabrication.

Divisés en deux groupes, ayant pour guide Madame Cécile Vitel et son époux Thierry, nous nous sommes retrouvés dans une première pièce appelée très judicieusement "la place du village" où l'ensemble du personnel se retrouve avant de prendre son travail, ensuite c'est Gérard, le responsable de la fabrication, qui a réalisé pour nous le cheminement d'une barre de profilé allemand Kommerling de 70 mm et d'une longueur de 6 mètres 50. Après avoir introduit une disquette avec la programmation de tous les détails de coupe et de référence code barre, c'est une première machine qui coupe la barre puis une seconde, le centre d'usinage, qui en assure l'ensemble des percements, une troisième machine assure l'assemblage avec contrôle électronique et la soudure pendant 35 secondes à 260°, puis ce sera l'ébarbage. Le ferrage et le vitrage seront réalisés par un ouvrier spécialisé. Nous avons ensuite visité la salle de stockage des matériaux et produits finis ainsi que le parc de camionnettes des poseurs, prêtes pour le départ du lendemain matin.

L'entreprise Vitel a devancé les directives européennes de respect de l'environnement (obligatoires en 2015) en choisissant des profilés sans plomb, par sa qualité de matériaux et de fabrication elle assure aux utilisateurs l'assurance d'économies d'énergie et de résistance à l'effraction.

Un buffet nous a réunis et a permis de poser des questions complémentaires, un grand merci à l'entreprise Vitel.

Encore une action réussie grâce à notre proto Hervé.



QUATRE SIECLES D'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE Le Collège de Saint-Brieuc aujourd'hui Collège Le Braz par Gilbert GUYON.

Le Président Bernard Delbary accueille Gilbert Guyon dont c'est la deuxième intervention au club et salue son épouse qui nous fait l'honneur d'être parmi nous ce soir.

Michel Souplet présente le conférencier qui fête son anniversaire aujourd'hui même. Gilbert Guyon fréquente l'école Baratoux puis entre en 6^{ème} à Le Braz, et subit l'occupation du lycée par les Allemands. Etudes terminées, il entreprend une carrière professionnelle comme visiteur médical.

Au début des années 50, il deviendra membre de la **Société d'Emulation** et en sera le **Président** pendant un peu plus de 19 ans. Aujourd'hui Président Honoraire, Gilbert Guyon est un érudit, passionné par l'histoire locale, il nous propose de retracer l'histoire d'un établissement secondaire de St-Brieuc qui fête ses quatre siècles d'existence.

La rénovation du Collège A. Le Braz est terminée, aussi est-il d'actualité d'évoquer les grandes étapes de l'histoire du Collège de Saint-Brieuc, auquel le nom d'Anatole Le Braz a été attribué en 1929. Le collège a formé la plupart des Briochins qui ont exercé ensuite des responsabilités dans notre ville. D'autres anciens élèves ont fait de brillantes carrières à Paris ou ailleurs.

Comment fut créé le Collège ?

Saint-Brieuc était une ville de peu d'importance sous le règne d'Henri IV. Notre ville se distinguait seulement par le siège de son évêché. La population était d'environ 4.000 habitants, logés dans des maisons à pans de bois, qui bordaient des rues étroites et sombres autour de la cathédrale. Mais les enfants étaient nombreux, aussi Mgr Melchior de Marconnay, évêque de Saint-Brieuc, son Chapitre, et la Communauté de ville, se sont entendus, en 1604 pour ouvrir un collège.

En 1609, la Communauté de ville fait l'acquisition du Paradis, propriété située au-delà de la Grenouillère, à l'emplacement du Musée actuel. La propriété était cernée de chemins creux, devenus la rue des Lycéens Martyrs, la rue Pierre Le Gorrec et la rue Mireille Chrisostome.

Des travaux y sont effectués mais, 10 ans après, la maison menace ruine. Elle sera remise en état, agrandie, un bâtiment ajouté en 1737, puis une chapelle en 1738. Les bâtiments de l'ancien collège figurent sur le cadastre de 1814, lorsque la gendarmerie y fut installée.

Comment fonctionnait le collège ?

Le Principal était nommé par l'évêque. Les enseignants étaient des ecclésiastiques. L'enseignement allait de la 7^{ème} à la seconde, suivie d'une année de rhétorique et de deux années de philosophie. Il y eut jusqu'à 5 à 6.000 « escoliers ». Pendant 180 ans, le collège de St-Brieuc fut un établissement réputé.

Vint alors la Révolution.

La perspective de réformes avait suscité un enthousiasme général, chez les professeurs comme parmi les élèves. Le 22 février 1790, ceux-ci avaient même prêté le serment civique. Mais le vote de la Constitution civile du clergé a brisé cet élan. L'on vit des enseignants démissionner. L'établissement fut désorganisé. Aussi en 1792, la municipalité décide de fermer le collège qui fut affecté à la Gendarmerie. La ville fut sans établissement d'enseignement secondaire entre 1792 et 1799.

L'Ecole centrale :

Le 3 brumaire an IV (25 octobre 1795), la Convention supprime les collèges pour les remplacer par des écoles centrales. La seule à être autorisée en Côtes du Nord le fut à Guingamp. La municipalité de Port-Brieuc protesta et obtint satisfaction quatre ans plus tard. L'Ecole centrale fut transférée à Port-Brieuc et inaugurée en l'an VII, (le 30 mai 1799) dans l'ancien couvent du Calvaire (le COB).

L'installation dans l'ancien couvent des Cordeliers

En 1800, Jean-Pierre Boullé, premier préfet des Côtes du Nord, décide que l'Ecole Centrale et la bibliothèque seront transférées dans le couvent des ci-devant Cordeliers. Ce fut fait en 1801. C'est l'emplacement occupé aujourd'hui par le collège Anatole Le Braz.

Quelques mots sur ce nouveau site

Le manoir de La Haute Garde avait existé à cet emplacement au XV^e siècle. Les Cordeliers s'y étaient installés, avant de le remplacer par un couvent, édifié vers 1503-1505. Les Cordeliers disposaient de terres agricoles et d'un grand jardin. Lorsqu'une partie fut lotie, au XIX^e siècle, l'allée centrale de ce jardin est devenue la rue des Jardins, puis la rue Alsace-Lorraine.

La propriété était délimitée par plusieurs chemins aux noms évocateurs :

- le chemin aux Chèvres (actuelle rue de la Gare),-le chemin de Ronde, ou chemin de la Haute-Garde (rue Kléber), -le chemin des Eaux-Minérales, (devenu Bd National puis Bd Clémenceau)
- le chemin Saint-François (rue du 71^{ème} R.I.). L'Ecole centrale y fut installée en 1801.

L'Ecole secondaire (1803-1810)

En 1802, Bonaparte ordonne la suppression des écoles centrales. Il veut revenir à une formation humaniste. L'Ecole centrale est remplacée le 18 juillet 1803 par une Ecole secondaire.

Le collège de Saint-Brieuc (1810-1848)

En 1810, le collège renaît. En 1848, le Conseil municipal obtient satisfaction. Le collège communal devient Lycée. La reconstruction est confiée à l'architecte Guépin et le lycée ouvre en octobre 1852.

L'inauguration de la chapelle (1860)

L'archevêque de Bordeaux était présent le 28 mai 1860 pour l'inauguration qui vit l'estrade s'affaisser, il n'y eut pas de blessés, l'archevêque remit sa mitre en place et la cérémonie put reprendre.

La bibliothèque et le musée

Edouard Nimier, professeur agrégé de physique, organisa la mise en place des collections du musée et de la bibliothèque, ce qui fut terminé en 1863. Une grille monumentale fut ajoutée devant le lycée.

Pendant la guerre de 1914-1918

Une partie du lycée fut transformée en hôpital militaire. 119 anciens élèves furent tués lors du conflit.

Le souvenir d'Anatole Le Braz

C'est en 1929 que le nom d'Anatole Le Braz fut attribué au Lycée dans lequel il avait été élève de 1871 à 1878... « **C'est dans les murs de ce lycée que j'ai appris à communier avec l'esprit latin et le génie grec...j'en sortis avec un commencement de culture...** »

La guerre de 1939-1945

Le lycée ayant été occupé par les troupes allemandes et transformé en « Kazerne Thodor Koerner », les cours furent délocalisés au Petit Lycée, « au Château », et dans les anciennes écuries de la gendarmerie. Certains professeurs, et des élèves sont entrés dans la Résistance. L'occupant organise une rafle le 10 décembre 1943. Trois élèves seront fusillés par la suite, et plusieurs autres déportés. Le monument dans la cour d'honneur rappelle leur sacrifice. Le livre « **De la Nuit à l'Aurore** » relate ces événements tragiques. Au cours de cette guerre, 81 anciens élèves du lycée sont morts pour la France. Lors de leur départ, le 4 août 1944, Les Allemands font sauter leurs munitions et le lycée fut sinistré.

Après la guerre, le lycée fut restauré à l'identique et d'autres bâtiments furent ajoutés à l'arrière.

Le plus ancien établissement secondaire de la ville fut transformé en 1967 en collège...

Depuis le XIX^e siècle, plusieurs autres collèges et lycées avaient vu le jour. Parmi ceux-ci, l'Ecole Saint-Charles qui préparait à l'Ecole Navale. Citons aussi la création en 1903 d'un Cours secondaire des Jeunes Filles. Celui-ci a trouvé sa place en 1915 dans le château Baratoux. Ce Cours est transformé en Collège en 1924. L'achat de la propriété Meunier en 1925, permet à l'architecte Le Fort de construire un vaste bâtiment. Le Collège de Jeunes Filles prend alors le nom de Collège E. Renan lorsque l'établissement est inauguré le 28 mai 1938 par Albert Lebrun, Président de la République. Les Allemands l'occupent de 1940 à 1944. Puis en 1949, le Collège devient le Lycée Ernest Renan.

Conclusion

Longtemps après, le Collège Anatole Le Braz a bien failli disparaître, victime des normes de sécurité en vigueur... Mais le Conseil Général a décidé de le restaurer, dans ses murs, travail considérable qui se termine l'année même du 4^{ème} centenaire de l'établissement. Ainsi, l'histoire du collège A. Le Braz se termine par une renaissance. Le plus ancien collège de la ville va poursuivre sa noble mission dans ses murs chargés d'histoire. Vieux murs entre lesquels nos aînés se sont formés, avant de prendre leur envol et de se faire un nom: l'Amiral Charner, Anatole Le Braz, Jean Grenier, Louis Guilloux et tant d'autres ont étudié ici. Ces murs en ont-ils gardé le souvenir?... C'est ce que semble nous laisser entendre Théophile Briant, le poète malouin, lorsqu'il écrit : « **Les pierres sont vivantes, écoutons-les...elles nous parlent à travers le silence des jours enfuis,et cependant toujours présentes...** »